

## L'ENFANT ET LE FLEUVE

Le fleuve apparut à l'enfant comme un être,-inexplicable, mais combien plus puissant que tous ceux qu'il connaissait! Christophe se pencha pour mieux voir(...). Où allait-il? Que voulait-il? Il avait l'air sûr de son chemin... Rien ne pouvait l'arrêter. A quelque heure que ce fût du jour ou de la nuit, pluie ou soleil au ciel, joie ou chagrin dans la maison, il continuait de passer; et l'on sentait que tout lui était égal, qu'il n'avait jamais de peine et qu'il jouissait de sa force. Quelle joie d'être comme lui, de courir à travers les prairies, les branches de saules, les petits cailloux brillants, le sable grésillant et de ne se soucier de rien, de n'être gêné par rien, d'être libre!...

## VAUTRE DANS L'HERBE

Vautré dans l'herbe où pullulent les êtres, à l'ombre des arbres bourdonnant d'insectes, Christophe regardait l'agitation fiévreuse des formis, les araignées aux longues pattes, qui semblaient danser en marchant, les sauterelles bondissantes, qui sautent de côté, les scarabées lourds et hâtifs, les vers nus, glabres et roses, à la peau élastique, marbrée de plaques blanches. Ou, les mains sous la tête, les yeux fermés, il écoutait l'orchestre invisible, les rondes d'insectes tournant avec frénésie, dans un rayon de soleil, autour des sapins odorants, les fanfares des moustiques, les notes d'orgue des guêpes, les essaims d'abeilles sauvages vibrant comme des cloches à la cime des bois, et le divin murmure des arbres balancés, le doux frémissement des branches dans la brise, le fin froissement des herbes ondulantes, comme un souffle qui plisse le front d'un lac limpide.

## L'ENFANT MUSICIEN

Le coeur lui bat, en appuyant le doigt sur la touche; quelquefois il le relève, après l'avoir enfoncé à moitié, pour le poser sur une autre. Sait-on ce qui va sortir de celle-ci, plutôt que de celle-là?... Tout à coup, le son monte; il y en a de profonds, il y en a d'aigus, il y en a qui tintent, il y en a d'autres qui grondent. L'enfant les écoute longuement, un à un, diminuer et s'éteindre; ils se balancent comme les cloches, lorsqu'on est dans les champs, et que le vent les apporte et les éloigne tour à tour; puis, quand on prête l'oreille, on entend dans le lointain d'autres voix différentes qui se mêlent et tournent, ainsi que des vols d'insectes; elles ont l'air de vous appeler, de vous attirer loin...loin... de plus en plus loin, dans les retraites mystérieuses, où elles plongent et s'enfoncent...

R. ROLLAND  
( Jean-Christophe )